MASTER
NEGATIVE
NO. 93-81381-4

MICROFILMED 1993

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES/NEW YORK

as part of the
"Foundations of Western Civilization Preservation Project"

Funded by the
NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without permission from
Columbia University Library

COPYRIGHT STATEMENT

The copyright law of the United States - Title 17, United States Code - concerns the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material.

Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of these specified conditions is that the photocopy or other reproduction is not to be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research." If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purposes in excess of "fair use," that user may be liable for copyright infringement.

This institution reserves the right to refuse to accept a copy order if, in its judgement, fulfillment of the order would involve violation of the copyright law.

AUTHOR:

TITLE:

MARIE, REINE DE L'UNIVERS

PLACE:

PARIS

DATE:

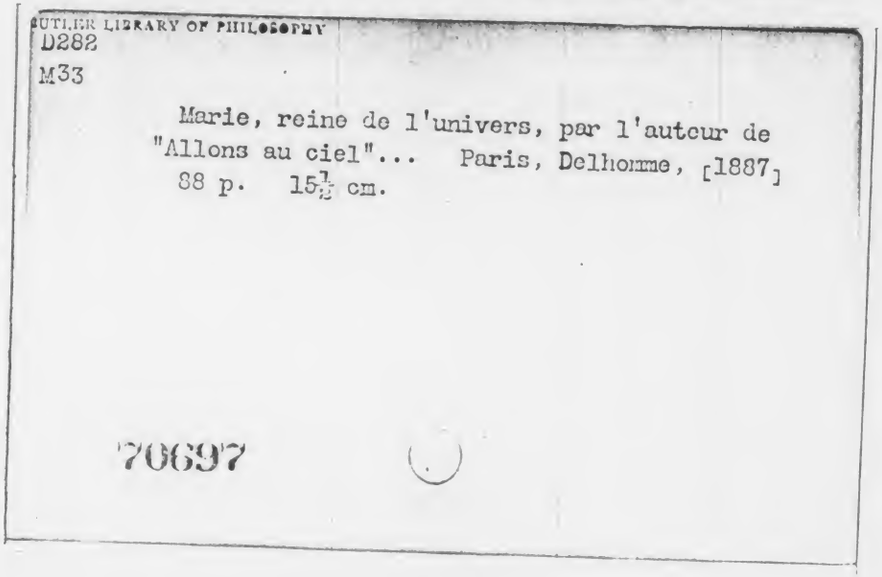
[1887]

Master Negative #
93-81381-4

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record


BUTLER LIBRARY OF PHILOSOPHY
D282
M33

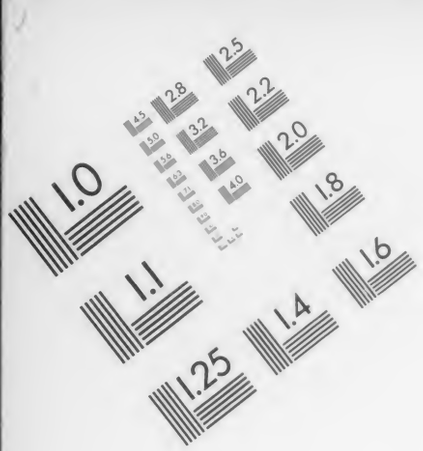
Marie, reine de l'univers, par l'auteur de "Allons au ciel"... Paris, Delhomme, [1887]
88 p. 15½ cm.

70697

Restrictions on Use:

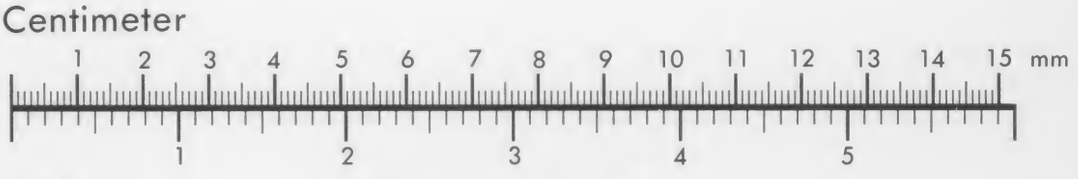
TECHNICAL MICROFORM DATA

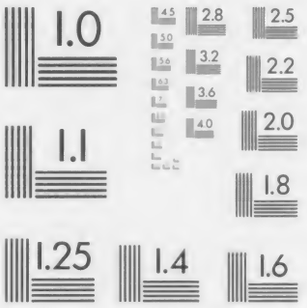
FILM SIZE: 35 mm
REDUCTION RATIO: 11x
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 5.4.93 INITIALS M.M.
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

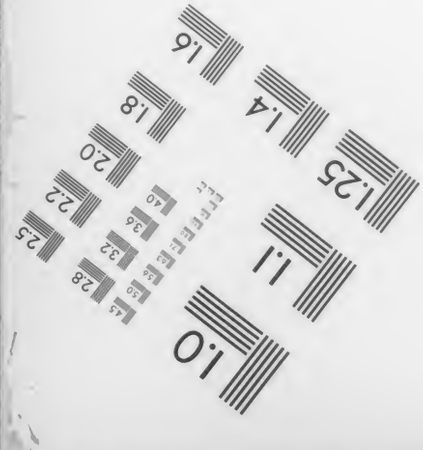


AIIM

Association for Information and Image Management
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202







MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.

MARIE

REINE DE L'UNIVERS

PAR

L'AUTEUR DE « **ALLONS AU CIEL** »

OUVRAGE APPROUVÉ PAR L'AUTORITÉ ECCLÉSIASTIQUE

Régnez sur nous, Marie, vous et votre divin Fils.
(Indulg. de 100 j.)

Console-toi, console-toi, mon peuple, ton salut est proche.
Is. XL. 1.

DELHOMME ET BRIGUET, ÉDITEURS

PARIS
13, Rue de l'Abbaye

LYON
3, Avenue de l'Archevêché

B282 M33

Columbia University
in the City of New York

Library

Department of Philosophy

Gift of Dr. Wendell T. Bush

Bush Collection
of
Religion and Culture

MARIE

REINE DE L'UNIVERS

PAR

L'AUTEUR DE « **ALLONS AU CIEL** »

OUVRAGE APPROUVÉ PAR L'AUTORITÉ ECCLÉSIASTIQUE

Régnez sur nous, Marie, vous et votre divin Fils.
(Indulg. de 100 j.)

Console-toi, console-toi, mon peuple, ton salut est proche.
Is. XL. 1.

DELHOMME ET BRIGUET
PARIS — 13, Rue de l'Abbaye
LYON — 3, Avenue de l'Archevêché

Butler (Bush Coll).
29-44632

APPROBATIO

De mandato Auctoritatis Ecclesiasticæ attente perlegi opus, gallice scriptum, cui titulus: « Marie Reine de l'Univers ». In eo non modo nil censura dignum occurrit, quin etiam ad fovendam erga B. Virginem Dominam nostram pietatem apprime idoneum esse existimo.

In quorum fidem etc.

Romæ ex Ædibus S. Petri ad Vincula Die 25 Martii, anni 1887.

D. PIUS ARCANGELI,
Can. Reg. Lat. S. Theol. Doctor et Romanæ Academiæ Theologicæ Censor Emeritus.

D282
M35

Traduction. — Par ordre de l'Autorité Ecclésiastique, j'ai lu attentivement un ouvrage, écrit en français, qui a pour titre : « Marie, Reine de l'Univers. »

Non seulement il n'y a rien dans cet ouvrage qui soit digne de censure, mais j'estime de plus qu'il est très propre à favoriser notre piété envers la B. Vierge, Notre Souveraine.

En foi de quoi, etc.

Rome, du Palais de S. Pierre-ès-Liens, le 25 mars 1887.

D. PIE ARCANGELI,

Ch. Rég. de Latran, Docteur en Théologie et Censeur émérite de l'Académie théologique romaine.

RAISONS DE CETTE BROCHURE

Pressé par notre amour pour Marie, servi et secondé par la prière de ses enfants les plus dévoués, nous entreprenons aujourd'hui une tâche que nous trouverions au-dessus de nos forces, si nous ne pouvions dire avec saint Bernard :

« O Souveraine, ouvrez vous-même « ma bouche; le Seigneur est avec vous, « soyez avec moi! *Dominus tecum, et « tu mecum!* » Conduisez vous-même la plume qui doit célébrer vos gloires et travailler à l'extension de votre règne.

Louer Marie, telle est donc la raison de cet écrit; la louer, non seulement pour satisfaire au besoin de notre amour filial, mais encore pour faire naître dans tous les cœurs une juste idée de ses grandeurs, en même temps que la conviction profonde du pouvoir et de la volonté qu'elle a de nous sauver, tel est notre but en écrivant ces pages, et s'il nous faut une excuse pour une entreprise d'apparence si téméraire, nous la trouvons dans ces paroles du cardinal Pie : « *De toutes les joies de l'âme,* « *il n'en est point de plus noble, de plus* « *pure, de plus douce que celle d'en-* « *tourer sa mère de respect et d'amour.* »

Personne n'ignore l'heureux entraînement qui, à l'heure présente, pousse de plus en plus les âmes vers la Mère des miséricordes ; au milieu des trou-

bles et des tempêtes qui épouvantent le monde, elles se tournent, d'un commun accord, vers Celle qui est à tant de titres l'Avocate du genre humain, la toute-puissante Médiatrice entre Dieu et les hommes. Jamais le nom de Marie n'a été prononcé avec autant de tendresse et de confiance, jamais son culte n'a eu plus d'épanouissement qu'en ces jours malheureux où les crimes, les blasphèmes des pécheurs montent jusqu'au ciel et semblent provoquer, attirer la colère divine. S'il en est ainsi, c'est que l'on a compris que Marie seule peut conjurer les justes vengeances du Seigneur, qu'elle seule peut se faire notre rempart et notre bouclier, qu'elle seule peut déjouer les gigantesques complots formés contre le Christ et contre son Église. La pensée exprimée, il y a trente ans, par un grand et savant

serviteur de Marie, dom Guéranger, abbé de Solesmes, semble devenue aujourd'hui la pensée de tous : « *Si Dieu* « *sauve le monde, et il le sauvera,* » écrivait-il, « *le salut viendra par la Mère de* « *Dieu. Par elle, le Seigneur a extirpé les* « *ronces et les épines de la gentilité; par* « *elle, il a successivement triomphé de toutes* « *les hérésies; aujourd'hui, parce que le* « *mal est à son comble, parce que toutes les* « *vérités, tous les devoirs, tous les droits* « *sont menacés d'un naufrage universel,* « *est-ce une raison de croire que Dieu et* « *son Église ne triompheront pas encore une* « *dernière fois? Il faut l'avouer : il y a ma-* « *tière à une grande et solennelle victoire,* « *et c'est pour cela qu'il nous semble que le* « *Seigneur en a réservé tout l'honneur à* « *Marie; Dieu ne recule pas comme les* « *hommes devant les obstacles... Lorsque* « *les temps seront venus, la sereine et paci-*

« *fique étoile des mers, Marie, se lèvera* « *sur cette mer orageuse des tempêtes poli-* « *tiques; et les flots tumultueux, étonnés de* « *réfléchir son doux éclat, redeviendront* « *calmes et soumis. Alors il n'y aura qu'une* « *voix de reconnaissance montant vers* « *Celle qui, une fois encore, aura apparu* « *comme le signe de paix après un nou-* « *veau déluge. Marie est la clé de l'a-* « *venir, comme elle est la révélatrice du* « *passé*[1] ! »

Les flots tumultueux ne sont point encore apaisés, l'orage n'a point cessé de gronder, il est vrai, mais l'*Étoile* est là; comme un phare de salut, elle rayonne sur la chrétienté entière, et son doux éclat nous réjouit, nous console et nous promet la fin prochaine de la tempête. Oui, « *dans ces temps pleins de*

[1] Préface de la *Triple Couronne de la B. V. M.* de Poiré.

« *périls et d'appréhension, quand, à regar-*
« *der du côté des hommes, tout semble perdu,*
« *quand Dieu lui-même paraît s'être retiré*
« *de nous,* » les développements constants et rapides de la dévotion à Marie, les élans qu'elle provoque, les merveilles de grâces par lesquelles la Vierge daigne y répondre, nous apprennent que nous n'avons rien à craindre, que la Mère de Jésus est toujours là, *et erat Mater Jesu ibi*, « *veillant sur ce monde*
« *dont elle a été établie la Souveraine,*
« *protégeant les hommes qu'elle a ac-*
« *ceptés pour enfants; qu'elle est là,*
« *comme elle fut avec les apôtres aux*
« *premiers jours du christianisme, comme*
« *elle a été avec les âmes à toutes les*
« *heures solennelles où les ténèbres ont*
« *essayé de l'emporter sur la lumière,*
« *comme elle a été avec l'Église toutes*
« *les fois qu'à l'exemple de son divin*

« *Fils, l'Église a dû boire de l'eau du*
« *torrent* [1]. »

Telle est bien la pensée qu'exprimait le vénéré et regretté cardinal Pie, dans une de ses belles homélies, qui sont comme le testament d'amour laissé par le saint Prélat à la gloire de la Vierge. « La grandeur même de nos maux, l'ex-
« cès de nos épreuves, » disait-il dans l'église Notre-Dame de Poitiers, le 8 décembre 1864, « est la mesure des grâces
« qui nous sont réservées. Marie immaculée a été posée comme un arc lumi-
« neux dans la nue : *Arcum meum po-*
« *nam in nubibus;* et cet arc est un signe de la réconciliation, de l'alliance
« entre Dieu et la terre : *signum fœ-*
« *deris inter me et inter terram*. Si
« noirs que soient les nuages accumulés

[1] *Esprit chrétien*, Mai 1886.

« au-dessus de nos têtes et qui sont « comme un rideau qui empêche d'a- « percevoir aucune éclaircie dans le « ciel : *cumque obduxero nubibus cœ- « lum*, je ne m'inquiète point, parce « que Dieu a déclaré qu'à la vue de « l'arc, il se souviendrait de sa promesse « et qu'aucune inondation universelle « ne détruirait plus la terre. *Et videbo « arcum...*, et *non erunt ultra aquæ « diluvii ad delendum universam car- « nem.* » Ailleurs, le même prélat faisait entendre cette belle parole : « *Il « est dans la destinée de Marie d'être « une aurore divine* [1]. » Qu'est-ce à dire, sinon que l'amour ardent et filial que tous les chrétiens témoignent aujourd'hui à la Vierge nous présage des jours meilleurs, un temps plus heureux

[1] Homélie.

où, touché par les prières de sa mère, Jésus-Christ daignera se retourner vers nous et faire éclater en notre faveur toute l'étendue de ses miséricordes. Oui, telle est notre espérance, et elle ne sera point trompée, car elle s'appuie sur cette scène touchante des noces de Cana, où, à la prière de sa mère, Jésus avança l'heure de son premier miracle; elle s'appuie sur une des dernières paroles du Christ expirant : *Mulier, ecce filius tuus!* Elle s'appuie enfin sur tout ce qui, depuis la promulgation de l'Évangile, a été dit à la gloire de la Reine du ciel, et sur ces monuments augustes qui, en tout lieu, proclament sa miséricordieuse charité.

Ces vérités si consolantes, en ranimant notre espérance, nous révèlent aussi de nouveaux devoirs; car enfin ce salut que nous attendons, que nous

entrevoyons, que nous appelons de tous nos vœux, ne nous appartient-il pas d'en avancer l'heure? Si le culte de la Reine du ciel promet de si beaux fruits, ne pouvons-nous, en lui donnant une nouvelle extension, hâter le moment où il nous sera permis de les cueillir. Ne pouvons-nous, en comblant Marie de nouveaux honneurs, en la couvrant d'une nouvelle gloire, espérer enfin faire violence à son cœur maternel? Le P. Faber se demande, dans un de ses écrits, quel est le remède indiqué par Dieu lui-même aux maux qui nous accablent, et, d'accord en cela avec les auteurs que nous avons déjà cités, il répond : « Si nous nous en rapportons aux révélations des Saints, « c'est un immense accroissement de « la dévotion à la Sainte Vierge. » Et il ajoute : « Mais, comprenons-le bien,

« *l'immense* n'admet pas de bornes[1]. » Or, quelque développement, quelque accroissement qu'ait pris la dévotion envers Marie, il est bien vrai qu'elle n'a pas encore atteint ses dernières proportions, « qu'elle n'est pas encore « à son midi[2], » qu'on n'a point encore honoré cette Vierge bénie « autant « qu'elle le mérite, autant que Dieu « veut qu'elle soit honorée, autant qu'il « l'honore lui-même[3] ». Si en cette matière l'immense n'a point de bornes, quel vaste champ ne voyons-nous pas s'ouvrir pour les cœurs aimants, les cœurs consumés de zèle pour la gloire de la Reine du ciel? Si l'immense n'a point de bornes, quels trésors de res-

[1] Préface du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, par le B. Gr. de Montfort, page XVIII.
[2] Père Petitalot, *La Vierge Mère d'après la théologie*, Préface, page IX.
[3] *Ibid.*, tome II, page 253.

pect, de vénération, de louanges et d'amour ne pouvons-nous pas encore déposer à ses pieds?

Sans doute de nos jours beaucoup d'encens a été brûlé en son honneur; beaucoup de trônes lui ont été élevés, beaucoup de choses glorieuses ont été dites d'elle : *gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei*[1]. Tour à tour nous l'avons entendu proclamer N.-D. des Victoires, N.-D. de la Salette, N.-D. de Lourdes; Pie IX, le pontife de vénérée mémoire, a entouré son front d'une auréole incomparable en lui décernant le nom d'Immaculée, et Léon XIII, dans le dessein de faire mieux comprendre quelle a été la part de Marie dans les touchants mystères de notre Rédemption, la proclamait naguère Reine du

[1] Ps. LXXXVI, 3.

T. S. Rosaire. Il est donc bien vrai de dire que jamais cette parole, tombée des lèvres de la fille de David : « *Toutes « les générations m'appelleront bienheu- « reuse!* » n'a eu une plus éclatante confirmation. Mais les vrais serviteurs de Marie ne peuvent se lasser de puiser de nouveaux sujets de louanges dans l'abîme insondable de ses grandeurs; c'est le sentiment qui a inspiré à beaucoup d'entre eux le désir ardent d'ajouter une nouvelle gerbe d'honneur à cette moisson de gloire que notre siècle lui a déjà offerte, de lui décerner un titre qui, sans être un titre nouveau, dirait avec une nouvelle énergie, une nouvelle éloquence qu'elle est et qu'elle doit être la Dominatrice du monde, la Souveraine de tous les cœurs.

Reine de l'Univers, tel est ce titre que la Vierge porte de droit, que

tous les saints se sont plu à lui donner, mais que l'Église ne lui a point encore solennellement décerné. C'est sur la royauté céleste de Marie que se sont jusqu'ici particulièrement portés les regards de l'Église militante. « *Regina coeli, lætare!* Reine du ciel, réjouissez-vous! » chante-t-elle avec enthousiasme au milieu des joies de la résurrection. Et dans les litanies de la Sainte Vierge, cette longue et magnifique énumération de titres qui rappellent tour à tour les joies, les souffrances et les gloires de la Mère de Dieu, elle nous la montre élevée au-dessus des légions d'anges et d'élus, et recevant leurs hommages. « *Regina angelorum :* vous êtes, dit-elle, la Reine des anges, de ces purs esprits qui occupent les sommets de la création! *Regina patriarcharum :* vous êtes la

Reine des patriarches, de ces justes, de ces pères de l'humanité dont la foi inébranlable a conquis le ciel [1]! *Regina apostolorum :* vous êtes la Reine des apôtres, de ces amis du Christ, qui sont assis sur douze trônes pour juger les tribus d'Israël [2]. *Regina Martyrum :* vous êtes la Reine des martyrs, de ces vaillants d'Israël, de ces athlètes magnanimes, qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau [3]! *Regina confessorum :* vous êtes la Reine des confesseurs, de ces prélats, de ces docteurs, de ces pontifes qui ont été le sel de la terre [4], la lumière du monde, le flambeau du Christ! *Regina virginum :* vous êtes la Reine des vierges, de ces épouses du Christ, qui suivent l'Agneau partout

[1] Heb., XI.
[2] Mat., XIX, 28.
[3] Apoc., VII, 14.
[4] Mat., V, 13.

où il va, en chantant un cantique inconnu aux autres élus[1]. *Regina Sanctorum omnium :* vous êtes la Reine de tous les Saints, la Souveraine de tous ceux que le Seigneur a aimés et revêtus d'honneur et de gloire ! »

Dans ce magnifique panégyrique, l'Église exprime en termes éloquents la gloire céleste de Marie, mais elle n'a point encore mis sur nos lèvres un titre exprimant sa gloire terrestre, proclamant la royauté que la Vierge exerce sur ce monde matériel et visible. Or, ce titre de Reine de l'Univers remplirait cette lacune, et, selon la pensée de savants religieux et de plusieurs prélats éminents, il convient singulièrement, à l'heure présente, à Celle qui est appelée à sauver le monde, car la proclamer

[1] Apoc., XIV.

Reine de l'Univers, c'est proclamer que la terre lui appartient comme son héritage et la forcer, en quelque sorte, à arracher cette terre à la puissance de l'enfer; c'est l'obliger, pour ainsi dire, à se mettre plus que jamais entre Dieu et nous, entre sa justice et nos prévarications. Oui, « affirmer « la royauté de la Mère de Dieu en « ces jours néfastes où la royauté « du Christ est contestée par les uns « et niée par les autres, est certainement le moyen le meilleur et le plus « sûr de rétablir le règne de Dieu dans « les âmes[1]. » Il y a deux siècles déjà, le Bienheureux Grignon de Montfort entrevoyait ces choses, quand il écrivait ces paroles prophétiques : « *C'est par la « Très Sainte Vierge Marie que Jésus-*

[1] *Esprit chrétien*, Mai 1886.

« *Christ est venu au monde, et c'est* « *aussi par elle qu'il doit régner dans* « *le monde; si donc, comme il est cer-* « *tain, le règne de Jésus-Christ arrive* « *dans le monde, ce ne sera qu'une* « *suite nécessaire de la connaissance et* « *du règne de la Très Sainte Vierge* « *Marie*[1]. »

Dès lors, nous ne croyons pas téméraire d'affirmer que la proclamation de la royauté universelle de Marie peut être, dans les desseins de Dieu, la condition et le point de départ de ce torrent de faveurs célestes qui nous sont annoncées par les saints pour cette heureuse époque que le P. Faber appelle « l'âge glorieux de Marie[2] ». En la proclamant Reine de l'Univers, nous n'ajouterions

[1] *Traité de la vraie dévotion à la T. S. V. M.*
[2] Préface du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, page XXII.

rien à son droit, qui dérive de sa maternité divine, mais nous nous créerions de nouveaux titres à toutes les faveurs de sa tendresse et de sa royale munificence. Jusqu'à présent, Marie ne les déverse sur nous qu'à titre bénévole; il n'y a point de contrat passé entre elle et l'humanité, si ce n'est des contrats de donation individuelle, des consécrations isolées d'une famille, d'une paroisse, d'une province, d'un royaume; il manque cette grande et solennelle consécration de l'univers entier, de tous les habitants de la terre représentés par le Vicaire de Jésus-Christ; il manque cette donation plénière de tous les cœurs disant d'un commun accord : « O Marie, « vous êtes notre Reine, et nous som- « mes vos sujets! »

Plusieurs fois, la pieuse et sainte pensée de cette consécration et de l'établis-

sement d'une fête qui en perpétuerait à jamais la mémoire a été soumise à S. S. Pie IX, qui, loin de la repousser, l'a toujours accueillie favorablement. « En effet, » a-t-il dit, en répondant aux sollicitations qui lui étaient faites, « il manque quelque « chose à la royauté de Marie, tant que « ses sujets ne l'ont pas volontairement « et solennellement proclamée; priez « donc beaucoup pour que cette belle « pensée mûrisse et que la sainte Église « puisse procurer cette nouvelle gloire « à la Vierge. » Depuis, cette idée a fait son chemin, on a cherché à l'étendre, elle s'est propagée comme se propage tout ce qui est inspiré par Dieu, et aujourd'hui tout l'univers catholique semble attendre impatiemment le moment où la royauté universelle de Marie sera honorée d'un culte spécial, et

où l'on pourra opposer cette dévotion comme une digue au torrent dévastateur de l'impiété. Nos espérances ont déjà reçu une première réalisation lorsque, le 15 juin 1885, Léon XIII a daigné ouvrir le trésor des indulgences[1] à cette invocation : « *Maria, dominare « nostri, Tu et Filius tuus!* Régnez sur « nous, Marie, vous et votre divin Fils! » invocation prise comme devise par les âmes qui désirent ardemment ce nouvel épanouissement du règne de Marie, invocation qui leur est d'autant plus chère qu'elle est en opposition directe avec la devise de Satan : *Nous ne voulons plus qu'Il règne sur nous.*

Ah! si aujourd'hui nous entendons

[1] Indulgence accordée à la supplique du comte Gandelet, camérier secret de cape et d'épée de S. S. Léon XIII, par un bref du Souverain Pontife en date du 15 juin 1885.

dire autour de nous : « Pourquoi les « nations frémissent-elles? Pourquoi « les légions infernales forment-elles « de vains complots? *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania?* [1] » n'est-ce pas l'heure de répondre : « C'est que la Mère de Dieu se lève pour marcher à de nouvelles conquêtes; c'est qu'elle s'apprête, en face de l'enfer irrité, à enrôler tous les hommes sous sa victorieuse bannière? »

Vous les avez entendus, vous les avez vus, ô Marie, ceux qui travaillent à déraciner jusqu'aux derniers vestiges de notre foi, ceux qui s'efforcent d'ébranler jusque dans ses fondements l'autorité de votre divin Fils; mais vous avez entendu aussi les prières, les gémissements de vos enfants, vous avez

[1] Ps. II, 1.

vu leur douleur; c'est pourquoi vous vous apprêtez à leur donner bientôt de nouveaux témoignages de votre puissance et de votre amour. « Con- « sole-toi, console-toi, mon peuple, « nous dites-vous, ton salut viendra « bientôt; ne crains pas, car je te « sauverai : *consolamini, consolamini, « populc meus!* [1] »

Oui, bientôt, nous en avons la ferme espérance, bientôt toutes les nations, *aujourd'hui assises dans les ombres de la mort*, retrouveront la lumière et la vie, et pourront répéter, dans l'effusion de leur reconnaissance, ce que notre France, si coupable, mais si aimée, a pu dire au lendemain de ses crimes et des bouleversements qui en ont été le châtiment : « Le Seigneur

[1] Is XL, 1

« nous a punis sévèrement, il nous a
« blessés, mais il ne nous a pas livrés
« à la mort, et nous vivrons, oui, nous
« vivrons pour raconter les grandes
« choses qu'Il a daigné, par sa Mère,
« opérer en notre faveur. *Non moriar,*
« *sed vivam : et narrabo opera Domini.*
« *Castigans castigavit me Dominus :*
« *et morti non tradidit me*[1]. »

1 Ps. CXVII, 17 et 18.

DES

PREUVES DE L'UNIVERSALITÉ

DE LA ROYAUTÉ DE MARIE

II

Nous l'avons déjà dit, appeler Marie *Reine de l'Univers*, ce n'est point lui décerner un titre nouveau, mais c'est confirmer ce que Dieu lui-même a établi, ce que l'Église, par la bouche de ses saints, de ses docteurs et de son Chef infaillible, n'a cessé d'affirmer ; c'est exprimer ce que notre raison a toujours compris, ce que notre cœur a toujours senti ; c'est redire ce que notre bouche n'a cessé d'exprimer, car appeler Marie

Mère de Dieu n'est-ce pas mettre toute chose sous ses pieds ; la saluer par ces paroles : « *Ave gratia plena!* n'est-ce point lui dire aussi : « *Ave, mundi Domina! Ave, Regina omnium!* »

En effet, « toutes les gloires de Marie « se résument dans sa maternité, et « tout ce qu'on admire en elle lui a été « donné ou comme préparation, ou « comme conséquence de cette dignité « infinie[1] ; » elle jouit donc d'une royauté universelle depuis le jour où elle donna son consentement à cette maternité divine annoncée par l'ange : « Voici que « vous enfanterez un fils, qui sera grand, « il sera appelé le Fils du Très Haut! « *Ecce concepies in utero, et paries filium...* « *hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur.* » Dès lors, dit saint Bernardin

[1] P. Petitalot, *La Vierge Marie*, t. I, p. 339

de Sienne, elle mérita de recevoir l'empire sur toutes les créatures, et le sceptre du monde fut placé entre ses mains. Il était juste qu'il en fût ainsi : Celle qui a porté dans son sein le *Verbe, par qui toutes choses ont été faites* [1], Celle qui a donné à la terre *l'héritier de toutes les nations* [2], *le Chef de toute puissance et de toute principauté* [3], partage nécessairement avec lui sa puissance et sa royauté, *ab omnipotente Filio omnipotens Mater facta est* [4], car le domaine du Fils est de droit le domaine de la Mère, et si le Fils est le Monarque des monarques [5], la Mère est la Dominatrice des dominatrices. *Si ipse Dominus, ipsa etiam Domina; si ipse rex, ipsa et regina* [6] ; sa royauté n'a d'au-

[1] Joan., I, 3.
[2] Ps. I, 8.
[3] Ephes., I, 8
[4] St Bern.
[5] Apoc., XIX.
[6] *Jean. Carthag.*, lib. II, homil. 7.

tres bornes, d'autres limites que les bornes et les limites de la royauté du Christ; comme celle de Jésus, elle est universelle, absolue, éternelle.

Aussi cette louange que le Psalmiste chantait à la gloire du Messie promis s'adresse-t-elle également à la Vierge : « *Vous avez été couronnée d'un diadème de gloire et d'honneur, votre trône est pour les siècles des siècles!* » Et c'est avec raison que l'Église met sur ses lèvres ce chant de triomphe. « J'ai eu l'empire sur tous « les peuples et sur toutes les nations; « j'ai foulé aux pieds, par ma puis- « sance, les cœurs de tous les hommes : « *et in omni terra steti; et in omni populo, et* « *in omni gente primatum habui; et omnium* « *excellentium et humilium corda virtute* « *calcavi*[1]. »

[1] Eccl., XXIV.

La Vierge elle-même vit, d'un regard prophétique, se dérouler devant elle les effets admirables du consentement qu'elle avait donné à l'ange, en cet instant où elle entonna ce merveilleux cantique : *Magnificat anima mea Dominum*. Elle vit que ce glorieux nom de Mère de Dieu mettait sous ses pieds le vaste empire qui comprend les cieux, la terre et les enfers; elle vit qu'en devenant la Mère du Christ-Roi, du Créateur de toute chose, elle devenait la Souveraine de toute créature : *igitur, quia genuit Creatorem, Domina facta est omnis creaturæ*[1]. Elle vit encore la nature humaine relevée, sauvée par ce Jésus qu'elle allait donner au monde; elle considéra les biens multiples de la grâce qui, par son entremise, seraient

[1] St Bernardin de Sienne.

prodigués au genre humain, et, dès lors, elle comprit qu'en raison de ces choses grandes et admirables, tous les siècles, tous les âges, toutes les nations, tous les cœurs la combleraient d'honneur et de gloire, la salueraient comme leur Rédemptrice, leur Médiatrice, leur Souveraine. Dès lors, elle embrassa, dans un coup d'œil immense, les formes innombrables sous lesquelles tous les peuples du monde reproduiraient son image et ses attributs, et elle vit comment la piété la plus ardente et la plus ingénieuse, la poésie la plus enthousiaste, l'éloquence la plus féconde, les arts les plus variés célébreraient à l'envi la magnificence de son nom et la pompe de sa gloire. Dès lors, elle découvrit dans les plus lointaines profondeurs des siècles toute la splendeur de ses destinées; elle entendit, comme le bruit des

grandes eaux, ces acclamations triomphales répétées de siècle en siècle par les multitudes ravies de son inexprimable beauté et de la sublime élévation de son titre de Mère de Dieu. « Toutes « les générations m'appelleront bienheu- « reuse, car Celui qui est puissant a fait « en moi de grandes choses, » s'écria-t-elle alors dans l'extase de son allégresse. « *Beatam me dicent omnes genera-* « *tiones, quia fecit mihi magna qui potens* « *est.* »

« Ah ! dit un auteur de nos jours, « quand sur ce *magna* et sur ce *potens* « nous bâtirions toutes les conjectures, « toutes les hypothèses de l'imagination « la plus hardie, quand nous accumule- « rions grandeur sur grandeur, privilège « sur privilège; quand, partant des plus « riches créations de la nature, nous par- « courerions tous les degrés de la grâce

« et de la gloire ; quand nous monterions « par-delà les anges et les Séraphins ; « quand de toutes ces grandeurs créées, « de toutes ces excellences et ces dignités, nous composerions une seule « grandeur, une seule dignité, nous « serions encore à une distance inexprimable de la grandeur et de la dignité « de la Vierge [1]. »

Qu'est-ce à dire, sinon que Marie est *placée au-dessus de tout ce qui existe, Dieu seul excepté* [2]. Les saints sont unanimes à proclamer cette vérité ; ils ont épuisé toutes les formules de l'éloquence pour prouver la souveraineté de la Vierge. « Si je vous appelle ciel, dit « saint Augustin, vous êtes plus élevée ; si je vous proclame Mère des « Nations, vous êtes plus que cela ;

[1] Aug. Nicolas.
[2] St Anselme.

« si je vous salue comme l'image, « le reflet de Dieu, je ne dis rien de « trop ; si je vous donne le titre de Reine « des suprêmes intelligences, tout « prouve que vous l'êtes [1]. » Saint Antonin appelle Marie « l'Impératrice et « la Souveraine du monde : *imperatrix « et monarcha mundi* [2], » et il ajoute : « Si nous voyons la lune sous ses « pieds, c'est pour proclamer le pouvoir « de la Vierge sur l'univers. » Saint Bernardin de Sienne dit aussi que « toutes les créatures qui servent la Sainte « Trinité servent la glorieuse Vierge, « Celui qui est le fils de Marie ayant « voulu, pour ainsi parler, que la puissance maternelle égalât, en quelque « sorte, la puissance paternelle [3]. »

[1] Serm. 2, *in Assumpt. Virg.*
[2] 4 p., tit. 15, c. 22.
[3] *De Virgine benedicta*, cap. 7.

Enfin, saint Pierre Damien ne craint pas de prononcer ces étonnantes paroles : « *Non rogans, sed imperans; non ancilla,* « *sed Domina :* elle s'approche du trône « de la Trinité avec l'autorité d'une mère « et d'une reine; elle n'est point ser- « vante, elle est souveraine; elle ne prie « point, elle ordonne; elle n'est point à « genoux, elle est debout. »

Que ce langage ne nous étonne point! *Sans doute Marie aborde avec révérence, comme toute créature le doit faire, cet autel d'or de la réconciliation, qui est le Christ Jésus, mais elle se présente moins comme un sujet qui rend l'obéissance que comme une mère qui réclame la soumission* [1]; elle sait qu'un seul de ses soupirs a plus de puissance sur le cœur de son Fils que les plus ardentes supplications de tous les saints réunis, car les rapports qui, sur la terre, ont existé entre le Verbe fait chair et la Vierge sa Mère, ces rapports ineffables, que l'Évangile nous fait connaître par ces paroles : « *Il leur était soumis!* » sont restés les mêmes dans la gloire qu'aux jours de l'épreuve, ou plutôt les prérogatives que la Vierge a possédées dans le temps sont devenues pour elle les privilèges de tous les siècles.

[1] Mgr. Gay.

Isaïe a entrevu les Séraphins se voilant la face en présence de l'Éternel [1]; saint Jean nous montre dans l'Apocalypse les vingt-quatre vieillards se prosternant devant le trône de Dieu et de l'Agneau [2]; quant à Marie, le Psalmiste l'a contemplée debout à la droite du Christ, partageant avec lui l'universa-

[1] Is., VI, 2.
[2] Apoc., IV, 10.

lité de sa royauté; il l'a vue dans cette attitude imposante, revêtue des insignes de la royauté : *astitit regina a dextris tuis in vestitu de aurato : circumdata varietate* [1]. De ce trône de gloire la Vierge enveloppe de son regard de Reine et de Mère les diverses parties de ses États; de là elle domine l'armée des cieux, les chœurs des anges et les ordres des bienheureux; de là elle régit le monde, préside aux destinées de l'Église et déverse sur tous les hommes les trésors inépuisables dont elle a été établie la dispensatrice : de là elle commande jusqu'au centre de la terre et confond les desseins de l'enfer. A elle la majesté! A elle la domination! A elle l'empire sur l'universalité des créatures!

[1] Ps. XLIV, 10.

Mais la partie de son royaume qui attire de préférence les regards de Marie, qui est l'objet particulier de ses soins, c'est notre terre, car elle peut y exercer librement ses attributs préférés : la miséricorde, la compassion, la libéralité. Sans doute, elle aime tous ses sujets, et son amour est pour les anges et pour les saints une source de joie toujours nouvelle; mais que n'est-elle pas, cette Reine très douce et très magnifique, pour ceux qui n'ont point encore atteint le port, pour ceux qui ne voient que de loin les saintes montagnes? Que n'est-elle point pour cette barque de Pierre que tant d'orages secouent et que les flots de l'iniquité menacent si souvent de submerger? Ah! pour ses sujets de la terre, « Marie « est comme un océan fécond en libé- « ralités, comme une source immense

« de grâces et de bénédictions[1], » comme un torrent toujours jaillissant de biens: la main du laboureur, qui ensemence son champ, s'ouvre moins large et moins prodigue que celle de la Vierge versant sur nous les trésors dont la dispensation lui a été confiée.

« Il est vrai que rien ne se fait que « par le Christ, mais du Christ l'on « dira toujours : *Nonne hic est Filius « Mariæ?* N'est-ce pas le Fils de Marie? « Et comme c'est par sa Mère qu'il « s'est donné à nous, c'est toujours par « sa Mère qu'il nous donne ses bien- « faits[2]. » C'est donc Marie qui est le soutien et le flambeau du monde, la gardienne de la foi, l'exterminatrice de toutes les hérésies; c'est elle qui

[1] Olier, *Vie int. de la T. S. V.* p. 321.
[2] P. Petitalot. *La V. Mère d'après la Théol.* tome II. p. 281.

communique la lumière et le zèle aux hommes apostoliques, la force aux martyrs, la fidélité aux confesseurs, l'innocence aux vierges, la constance aux justes; c'est elle qui est l'inspiratrice de toutes les bonnes œuvres, le moteur de tout ce qui se fait de bien, de grand, de généreux dans l'Église et dans les âmes.

Ouvrière de toutes les conversions, Marie brise, change, transforme les cœurs; *elle jette* dans les âmes les plus rebelles *les racines*[1] de la béatitude, le germe de la grâce, de la vertu, de la sanctification.

Déjà au concile d'Éphèse, saint Cyrille affirmait que c'était par la Vierge que les nations idolâtres étaient conquises à la foi chrétienne, et saint François-Xavier assurait qu'il avait

[1] Eccli., XXIV.

trouvé les idolâtres insensibles devant la croix du Sauveur toutes les fois qu'il avait omis de leur montrer en même temps l'image de sa Mère. Qui pourrait compter les triomphes que Marie a remportés sur les âmes? Qui pourrait dire combien de pécheurs, que rien n'avait pu vaincre, ni la majesté du Dieu tout-puissant, ni l'amour d'un Dieu crucifié, ont été subjugués, terrassés par cette influence mystérieuse que la Reine du Ciel exerce sur les cœurs. Nous ne citerons entre mille exemples que celui de ce jeune Israélite [1] qui, longtemps rebelle à la grâce, fut subitement terrassé à ses pieds comme autrefois Saul sur le chemin de Damas. « Elle ne m'a rien « dit, elle m'a fait un signe, et ce signe « m'a tout appris, » s'écria-t-il en sortant de son extase, tout changé et renouvelé!

[1] Ratisbonne.

Mais si Marie est notre Reine, n'est-il pas vrai qu'elle s'incline surtout avec une charité toute céleste vers ceux qui marchent courbés sous la croix et abattus dans la langueur et la défaillance : *et incedit curva et infirma et oculi deficientes* [1], puisque le nom de Reine signifie tout d'abord compassion, providence envers les faibles et les pauvres. Penchée sur notre terre, comme une mère sur le lit de souffrance de son enfant, elle voit les misères, les travaux, les dangers, les besoins, les maux qui sont notre partage, et sa plus douce joie est d'adoucir le calice de nos amertumes, d'alléger la pesanteur de nos fardeaux. Oui, Marie ressent une bienveillance toute particulière pour ceux qu'elle voit dans l'angoisse et la tribu-

[1] Baruch. II, 18.

lation, et, selon qu'elle l'a révélé elle-même à sainte Brigite, c'est à eux qu'elle réserve ses plus douces faveurs, ses plus insignes bénédictions.

Parlerons-nous de l'influence sociale que la Reine de l'Univers exerce sur le monde ? Le Sage nous apprend que c'est par elle que les rois règnent avec équité et que les législateurs décrètent des lois justes et propres au bien des peuples : *per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt*[1]. Comme elle habite dans les conseils du Très Haut, et connaît ses pensées de justice et de miséricorde : *ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus*[2], elle dispose toutes choses avec lui pour le bonheur de tous : *cum ero eram cuncta componens*[3], et donne

[1] Prov. VIII. 15.
[2] *Ibid.*, 12.
[3] *Ibid.*, 30.

une impulsion bienfaisante aux grands mouvements qui constituent la vie des sociétés. Elle préside même à la guerre, la Vierge que l'Esprit Saint nous montre terrible comme une armée rangée en bataille : *terribilis ut castrorum acies ordinata*[1] ; sa bannière a souvent flotté sur les champs du combat et décidé de la victoire ; « tandis qu'elle encoura-« geait, qu'elle réchauffait le cœur de ses « soldats, elle remplissait d'épouvante « ceux de ses ennemis[2]. » C'est ainsi qu'aux jours glorieux de Lépante et de Vienne, elle refoula les infidèles qui tentaient d'envahir l'Europe chrétienne et de substituer le croissant à la croix de Jésus.

Les sciences et les arts ont aussi dans la Vierge-Mère une maîtresse et une

[1] Cant. VI, 9.
[2] Poiré, *Triple Couronne.*

inspiratrice, car « c'est par elle que nous « est donné le sentiment du vrai dans « les sciences et le sentiment du beau « dans les arts[1] »; elle met le savant qui l'invoque à l'abri des écueils de l'erreur : *et si multitudinem scientiæ desiderat quis, scit præterita*[2], et elle découvre à l'artiste les beautés du monde idéal dont elle est le type parfait; aussi est-ce par Marie que beaucoup ont acquis de la gloire : *habebo propter hanc claritatem ad turbas*[3], et à cause d'elle que beaucoup ont laissé un nom immortel : *præterea habebo per hanc, immortalitatem*[4].

Enfin la Vierge exerce sa bienfaisante influence non seulement sur le monde intellectuel, mais encore sur les êtres

[1] Aug. Nicolas.
[2] Sap. VIII, 8.
[3] Sap. VIII, 10.
[4] Sap. VIII, 13.

purement matériels dont se compose l'univers; elle domine les éléments, elle conjure et éloigne les calamités; à son ordre, la maladie cesse, les infirmités disparaissent, et quand elle dit à la mort menaçante : « Tu n'iras pas plus « loin! » la mort s'arrête vaincue. Tout donc, ici-bas, cède à son empire, tout reconnaît ses lois, tout obéit à sa puissance.

L'histoire des siècles chrétiens n'est qu'un vaste et perpétuel enseignement de ces belles et consolantes vérités; interrogeons nos pères, et ils nous diront ce que Marie fut pour eux : *interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos et dicent tibi*[1]; interrogeons les temps passés, et ils nous apprendront les bienfaits de son règne; interrogeons

[1] Deut., XXXII, 7.

nos cœurs, et ils nous diront, par leur tressaillement, qu'après Jésus, Marie y a pris la première place, qu'elle les a ravis par ses charmes et par ses bienfaits. Eh! n'est-elle pas la douce ravisseuse des cœurs : *Raptrix cordium* [1]? N'est-elle pas comme un aimant céleste qui attire à lui tous les hommes et règle le cours de leur destinée? Depuis l'enfant, qui lui adresse ses premiers sourires, jusqu'au vieillard, jusqu'au mourant dont la langue paralysée trouve encore la force de dire : *Ave, Maria!* tous cherchent et trouvent près d'elle lumière, force et consolation, tous remettent entre ses mains leurs espérances temporelles et éternelles; tous la reconnaissent pour la cause de leur joie, *causa nostræ lætitiæ*, le principe, le milieu, la fin de leur béati-

[1] St Bern.

tude : *principium, medium et finum lætitiæ nostræ* [1].

Elle est donc bien véritablement *la Reine de l'Univers*, Celle qui remplit l'univers de ses bienfaits, qui l'illumine de ses sourires, Celle qui a fait de la « terre comme un temple où nous appa- « raissent de toutes parts les monu- « ments de sa miséricordieuse charité [2] ». Elle est bien *la Reine de l'Univers*, Celle dont on peut dire ce qu'on a dit de Jésus, que, sans elle, le monde serait un lieu d'horreur et de désolation et la vie, un fardeau insupportable.

Tous les peuples ont reconnu avec joie cette puissance et cette souveraineté de Marie; ils ont compris ce qu'ils devaient à son doux empire et se sont distingués à l'envi dans leur vénération

[1] St Method.
[2] Bossuet.

pour cette grande Reine. Ils ont consacré des jours, des semaines, des mois à son culte; ils ont établi des solennités en l'honneur de ses mystères; ils ont prodigué l'or, l'argent, les pierreries, ils ont épuisé toutes les ressources de l'art et toutes les richesses de la nature pour lui offrir des œuvres dignes d'elle.

Depuis les apôtres jusqu'à nos jours, des panégyristes sans nombre ont publié sa louange, une louange non interrompue et toujours grandissante; du Nord au Midi, de l'Orient à l'Occident, et jusqu'aux extrémités de la terre, ils ont redit les choses glorieuses faites pour Marie et par Marie : les pères les ont racontées à leurs fils : *filii qui nascentur, et exsurgent, et narrabunt filiis suis*, afin que les hommes ne pussent jamais oublier les miséricordes du Seigneur et les grandeurs de sa Mère : *ut*

ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei[1].

Chaque âge a eu son langage et sa manière propre d'honorer Marie, de lui témoigner son admiration et son amour. Dans les siècles de foi, on lui a donné ce nom chevaleresque de *Notre-Dame*, dans lequel la majesté est tempérée par la douceur, ce nom qui, sur les lèvres des simples et des petits comme des savants et des grands, signifiait : la Reine par excellence, la douce Souveraine des cœurs; et aux jours où notre France sortait à peine de la barbarie, les bardes bretons et les trouvères de la Provence s'en allaient déjà de château en château, chantant partout le *tant doux service* de la Mère de Dieu.

A toutes les époques de l'histoire,

[1] Ps. LXXVII.

les guerriers lui ont apporté leur épée, les rois leur couronne, et l'on a vu les souverains de la terre se faire gloire d'être les sujets de la Reine du ciel. Il serait difficile de nommer tous les hommes illustres, qui ont laissé de touchants exemples de leur dévotion envers Marie; au premier rang se trouve Constantin, qui la proclama Impératrice de l'Orient et de l'Occident et érigea en son honneur, au lieu le plus éminent de Rome, une église qu'il appela *Ara-Cœli*, l'autel du ciel. Après lui, Charlemagne mérite une place d'honneur parmi les serviteurs dévoués à l'auguste Vierge, car il se fit gloire de répandre son culte parmi les Saxons, et il voulut emporter jusque dans la tombe l'image de sa Reine vénérée. Saint Étienne, roi de Hongrie, avait, lui aussi, au cœur un ardent amour pour Marie, et après avoir

obtenu, par l'intercession de la Vierge, la conversion de son royaume, il mourut au jour de l'Assomption, comme il l'avait demandé. On rapporte encore que l'empereur d'Allemagne, saint Henri II, fit bâtir jusqu'à mille églises en l'honneur de la Mère de Dieu, et qu'il ne traversait jamais la plus humble bourgade sans mettre pied à terre pour saluer Marie à son autel. Enfin, pour ne pas sortir du cadre restreint que nous nous sommes imposé, nous nous contenterons de dire que c'est à un vœu fait à la Vierge que Philippe-Auguste dut la victoire de Bouvines, et de rappeler que Louis XIII, *prenant la glorieuse Vierge Marie pour patronne spéciale de son royaume, lui dédia et consacra d'une manière expresse lui, son sceptre, sa couronne et ses sujets* [1].

[1] Acte de la consécration.

Quant aux lieux où l'on vénère cette grande Reine, ils sont en si grand nombre qu'il est difficile de rencontrer un seul coin de la terre habitée où l'on ne s'empresse de lui rendre hommage et où, en retour, elle ne répande libéralement ses bienfaits. Depuis N.-D. du Rempart, sur les côtes d'Afrique, N.-D. de la Guadeloupe au Mexique et N.-D. de Barra aux îles Moluques, jusqu'à N.-D. de Chartres et N.-D. de Paris, partout les monuments les plus admirables ont surgi comme autant de témoignages vivants de la bonté, de la grandeur de la Vierge et comme la parfaite réalisation de cette parole : *Toutes les générations m'appelleront bienheureuse*. Ils s'élèvent au sommet des montagnes comme au fond des vallées et aux bords de l'Océan : sur les hauteurs, c'est N.-D. des Rochers et N.-D. des Grâces ; dans la

plaine, c'est N.-D. des Champs, gracieuse appellation que l'on retrouve partout et qui dit éloquemment que Marie est Reine de la nature entière, qu'elle dispose, par la volonté divine, de la rosée du ciel et de la graisse de la terre. Au bord du chemin, c'est N.-D. de Bon-Encontre ; dans les bois, N.-D. du Chêne ; près de la mer, N.-D. des Flots, N.-D. de la Garde, N.-D. de Bon-Port, de Bon-Secours, du Refuge, de la Délivrance, titres pieux et naïfs qui, à l'heure du danger, mettent l'espérance au cœur du marin. Près des hôpitaux, c'est N.-D. de Consolation, des Sept-Douleurs, de Pitié, où l'image de la Mère des douleurs apprend aux déshérités de ce monde la science de la souffrance et leur montre la source des vraies consolations. Ailleurs, c'est N.-D. de Liesse et N.-D. de Toutes-Joies, qui nous invitent à la

dilatation du cœur et nous pressent de nous réjouir dans le Seigneur.

Quelle n'est pas la vénération des peuples pour ces sanctuaires, ces oratoires, ces basiliques, qui parfois projettent sur toute une contrée leur ombre glorieuse et protectrice? Chaque nation revendique l'honneur de posséder les plus illustres et les plus antiques de ces sanctuaires. Dans la catholique Pologne, ce royaume où Marie ne s'appelle que la Grande Dame, où son nom béni est traité avec tant de respect qu'il n'est permis à aucune femme de le porter, l'on trouve dans la demeure du pauvre, comme dans celle du riche, l'image de N.-D. de Cracovie, et personne n'ignore la gracieuse légende qui se rattache à cet illustre pèlerinage. Tout Polonais se rappelle avec fierté que la statue d'albâtre vénérée en ce lieu fut

apportée miraculeusement par saint Hyacinthe lors de l'invasion des Tartares en Russie, et que la Vierge daigna elle-même désigner le lieu qu'elle se choisissait désormais pour demeure.

Qui ne connaît encore la dévotion du peuple suisse pour N.-D. des Ermites, ce sanctuaire célèbre qui fut le pèlerinage préféré de S. Charles Borromée, et que Notre-Seigneur daigna consacrer lui-même, selon que l'atteste une bulle du pape Léon VIII. Pendant longtemps l'on vit les nobles dames de la Germanie gravir nu-pieds le roc à pic, au haut duquel se trouve la chapelle miraculeuse, et encore aujourd'hui nul des rudes montagnards de la Suisse ne voudrait mourir sans avoir visité ce béni sanctuaire.

Que dirons-nous de N.-D. de Lorette, cette demeure de la Mère de Dieu, transportée par les anges de Nazareth

sur la terre d'Italie, et dont les murs sont devenus luisants sous les baisers des fidèles. Depuis six siècles, plus de deux cents millions de pèlerins, parmi lesquels un grand nombre de souverains, ont visité la Santa-Casa, et plusieurs princes et princesses ont sollicité la faveur de balayer à genoux ce lieu saint entre tous où la Vierge a posé ses pieds.

Mais revenons à notre France, cette terre privilégiée de Marie, car n'a-t-elle pas, plus que toute autre nation, le droit de se glorifier des témoignages d'amour et de vénération qu'elle a donnés à la Vierge? Ces trente cathédrales, chefs-d'œuvre d'architecture que le moyen âge lui a élevés, ces sanctuaires innombrables qui, depuis, ont surgi dans chaque province, dans chaque ville, ne disent-ils pas assez que, parmi les générations

élues pour proclamer Marie bienheureuse, la génération des Francs a eu le premier rang? Le culte de la Vierge est si bien le culte de la France qu'un grand pape[1], au dernier siècle, n'a pas craint de déclarer cette nation impérissable, parce qu'elle est le royaume de Marie, *regnum Galliæ, regnum Mariæ*.

Avec quel enthousiasme nos pères n'ont-ils pas édifié ces œuvres gigantesques, « qui s'élèvent jusqu'aux nues, « étincelantes de mille jours, découpées « en mille dentelures, enrichies de mille « ornements. » L'histoire nous apprend que, lors de la construction de N.-D. de Chartres, l'on vit des hommes et même de faibles femmes s'atteler à des chariots chargés de pierres et de chaux; le soldat se faisait maçon, et les seigneurs eux-mêmes, mêlés à leurs vassaux, ne

[1] Benoît, XIV.

dédaignaient pas de s'employer à ces ouvrages grossiers. On travaillait sans désordre et sans bruit, ne s'interrompant de temps à autre que pour chanter des cantiques en l'honneur de Notre-Dame.

Chartres fut longtemps le pèlerinage national par excellence ; il vit affluer vers lui une longue suite de papes, de rois, de saints, un nombre incalculable de pèlerins de tout sexe et de tout rang ; « aussi serait-il plus facile, dit Mgr. Pie, « de compter les pierres de cet édifice « que d'énumérer les actes de foi et « d'amour qu'il a protégés, de son « ombre. » Beaucoup de chevaliers tenaient à honneur de porter sur eux une image de la sainte Tunique de la Vierge, vénérée en ce lieu ; et, selon les historiens du temps, cette image était considérée comme un talisman si précieux et si puissant qu'en cas de duel,

celui qui en était muni se croyait engagé à en prévenir son adversaire.

Et si du moyen âge nous nous transportons à nos jours, ne voyons-nous pas s'élever, au centre même de la grande cité, ce béni sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, où Marie tient sa cour, comme une souveraine au milieu de ses sujets. Ces milliers d'*ex-voto* qui couvrent les murs, ces inscriptions touchantes, ces cierges, ces lampes allumées, ces cœurs en or et souvent enrichis de pierres précieuses, n'attestent-ils pas la bonté de la Mère et l'amour des enfants? Ne disent-ils pas d'une façon éloquente : Gloire à Marie, notre Bienfaitrice, notre Mère, notre Reine !

Mais nous n'avons pas nommé Lourdes, Lourdes devenu aujourd'hui le rendez-vous de la chrétienté et le foyer des plus grands miracles. Lourdes, cette

nouvelle piscine probatique, où la Reine des cieux descend à toute heure du jour, pour donner une vertu salutaire à l'eau que son pied virginal fit jaillir naguère d'une roche stérile. Certes, les antiques sanctuaires, Chartres, Fourvières, N.-D. de la Garde et tant d'autres ne sont pas oubliés, mais un courant irrésistible attire la piété vers ce lieu illustré par des apparitions plus récentes et des miracles plus multipliés. Quel spectacle que ces foules que la confiance et l'amour amènent près de la Vierge immaculée et qui, par leur foi et leur saint enthousiasme, rappellent, en notre siècle d'incrédulité, les plus beaux jours du christianisme! Quel spectacle aussi que ce couronnement de la Vierge de Lourdes, « couronnement qui fut naguère, sur le « plateau des Pyrénées, un des plus ma- « gnifiques échos de la parole chantée

« par Marie dans les montagnes de la « Judée : *Et beatam me dicent omnes « generationes* [1]. »

C'est ainsi que la Vierge marche de triomphe en triomphe, subjuguant tous les cœurs et réduisant à néant tous les efforts de l'enfer. Sa gloire est partout, elle éclate sous mille formes, elle retentit en mille accents, et si les voix se taisaient, les pierres parleraient pour la proclamer : *Quia hi si tacuerint, lapides clamabunt* [2]. Mais nous ne nous tairons point, et aussi longtemps qu'il restera sur la terre des lèvres baptisées, elles s'ouvriront pour faire écho aux cantiques célestes qui célèbrent Marie, pour proclamer la douceur, la puissance et les merveilles de son règne [3]. Nous ne nous tairons point, car la liturgie est

[1] Mgr Pie. *Couronnement de N.-D. de Lourdes.*
[2] Luc, XIX, 40.
[3] Ps. CXLIV.

pleine de son nom, et sans nous arrêter à ces belles prières que l'Église a composées en son honneur, et dont plusieurs se retrouvent chaque jour sur nos lèvres, sans parler de ce « *Credo* » où le nom de la Vierge est mêlé aux noms adorables de la Sainte Trinité, la prière de « *l'Angelus* » ne proclame-t-elle pas à elle seule, d'une manière éclatante, la perpétuité et l'universalité de la royauté de Marie, puisqu'il n'est pas une bourgade, pas un hameau, si obscur qu'il soit, où la louange de la Vierge ne retentisse le matin, à midi et au déclin du jour : *Vespere, et mane, et meridie narrabo et annuntiabo*[1]. Oui, cette prière, qui redit que Marie est la Réparatrice, la Libératrice du genre humain, qui proclame que le salut nous est venu par elle, que, par son consentement, l'Éternel s'est

[1] Ps. LIV, 18.

fait mortel, Dieu s'est fait semblable à l'homme, cette prière sublime, qui est l'abrégé des plus grandes, des plus ineffables vérités, est comme un concert harmonieux s'élevant sans cesse de la terre vers les cieux, pour redire à Marie qu'elle est notre souveraine et que nous sommes ses sujets.

O Notre-Dame ! que votre règne est admirable par toute la terre ! On fléchit, on défaille dans le récit de tant de gloire ! Vous êtes Reine, Reine pour l'éternité, Reine par la volonté de Dieu, Reine en raison de vos nobles préogatives, Reine par le choix de toutes les créatures ! Le Seigneur vous a donné un nom que les siècles redisent aux siècles, que la terre et le ciel s'unissent pour célébrer, un nom devant lequel toute tête s'incline : il vous a appelée Marie, c'est-à-dire *Souveraine et Dominatrice !*

HEUREUSES CONSÉQUENCES

DE LA

CONSÉCRATION DE L'UNIVERS A MARIE

III

Nous venons de démontrer que la royauté universelle de Marie est aussi évidente que celle de Jésus, que partout où se dresse un autel à la gloire du Fils s'élève aussi un trône en l'honneur de la Mère, et que, si cette royauté est écrite en caractères ineffaçables sur le bronze et sur le marbre, elle est surtout gravée en lettres de feu dans les cœurs des chrétiens. Il nous reste à revenir maintenant sur ce que déjà nous avons dit au commencement de

cet opuscule, à énumérer les heureuses conséquences qui résulteraient du nouvel hommage que nous voulons rendre à Marie; il nous reste à dire ce qu'il produirait pour le monde et quels torrents de grâces et de bénédictions il appellerait sur les hommes.

« Célébrer le triomphe de Marie, « c'est appeler son secours[1], » a dit Bossuet, et nous ajouterons : Célébrer ses grandeurs, c'est susciter sa générosité; glorifier sa royauté, c'est donner un nouvel élan à sa royale munificence. Il n'est donc pas téméraire d'affirmer encore que la consécration de la terre à Marie, sous le vocable de *Reine de l'Univers*, serait le signal du renouvellement du monde, le commencement d'une ère nouvelle, d'une ère de grâce qui verrait refleurir l'ordre et la justice.

[1] Sermon sur l'Assomption.

d'un temps heureux où les droits de Dieu seraient reconnus, où le Christ aurait la première place dans le gouvernement des peuples comme au foyer de la famille.

Hélas! en nos tristes temps, son règne est plus que jamais un règne contesté; tel qu'aux jours de la Passion, notre Dieu est un Roi couronné d'épines et couvert d'ignominies; une sorte d'hérésie universelle, qui consiste à nier non seulement l'autorité divine, mais même l'existence de Dieu, a envahi la société moderne. Aussi le Seigneur, en jetant, du haut du ciel, un regard sur ceux qui sont appelés à conduire les nations, n'en trouve point qui ait l'intelligence de la vérité : *Dominus de cælo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.* Les rois et les législateurs se

sont détournés du bien et ont entraîné dans l'erreur ceux qu'ils avaient mission de conduire à Dieu : *Omnes declinaverunt.* Tous ensemble sont devenus inutiles, inutiles aux desseins de miséricorde que le Seigneur avait sur eux, inutiles à leurs frères, inutiles à eux-mêmes : *simul inutiles facti sunt.* Et ceux qui font le bien sont en si petit nombre qu'ils ne peuvent incliner la balance du côté de la miséricorde : *non est qui faciat bonum, non est usque ad unum*[1].

Que n'avons-nous donc pas à redouter, puisque le Saint Esprit nous avertit, par la bouche du Prophète, qu'au jour de sa colère le Très-Haut brisera les rois et exercera son jugement au milieu des nations : *confregit in die iræ suæ reges. Judicabit in nationibus*[2]. Oui, « que

[1] Ps. XIII.
[2] Ps. CIX.

« l'homme le veuille ou ne le veuille « pas, il restera sujet de Dieu. Quel- « que indépendance que puisse affec- « ter l'orgueil individuel ou l'orgueil « national, le Seigneur n'abdique « point son haut domaine sur les so- « ciétés... Le monde a été créé pour sa « gloire, et la superbe de l'homme « n'y fera point obstacle : *Dominus « regnavit*, le Seigneur a régné, et il « régnera, malgré le frémissement des « peuples ; s'il lui est interdit de régner « par son amour et ses bienfaits, il « régnera par sa justice et ses châ- « timents[1] ; » s'il ne peut établir sur eux un règne de paix et de grâce, il établira un règne de rigueur et de vengeances. « *Je régnerai sur vous en vous frappant d'une main puissante et*

[1] Mgr Pie, tom. VII. p. 380.

en épuisant sur vous toute ma colère[1]. »

Cependant notre Dieu ne brise qu'à regret, car la bonté est sa nature et la rigueur est une œuvre qui lui est comme étrangère ; aussi recule-t-il le jour de sa colère, il attend, espérant toujours que ceux qui s'obstinent aujourd'hui à lutter contre Lui, à contrarier ses desseins, à mépriser sa loi, finiront par se déclarer eux-mêmes vaincus et par se soumettre au doux empire de son amour. Or, ce miracle de la grâce, qui fera tomber des mains du Seigneur les foudres qui doivent nous frapper, ce miracle, qui doit changer en bénédiction la malédiction qui nous menace, c'est Marie qui nous l'obtiendra, car qui peut dire dans quelle mesure elle sera engagée à travailler au triomphe de la

[1] Ezéchiel, XX, 33.

vérité, à l'extension du règne de son divin Fils, lorsque tous les peuples l'auront proclamée leur Maîtresse, leur Souveraine, et se seront déclarés ses sujets, lorsque toutes les nations, la choisissant pour l'arbitre de leurs destinées, auront remis entre ses mains puissantes et miséricordieuses leur sort temporel et éternel ?

En effet, quand de toutes les bouches, Marie entendra sortir ce beau titre de *Reine de l'Univers*, il ira de son honneur et de sa gloire de soumettre les cœurs révoltés, d'amollir les cœurs endurcis, de réchauffer les cœurs indifférents et de les déposer tous, comme le trophée de sa victoire, aux pieds de son divin Fils. Il ira de son honneur et de sa gloire de faire fleurir dans son royaume terrestre l'ordre, la justice et la paix qui règnent dans son royaume céleste ; il ira

de son honneur et de sa gloire de ranimer sur notre terre, devenue si froide et si stérile, le feu de la charité qui la rendra fertile en œuvres généreuses ; il ira de son honneur et de sa gloire de changer les clameurs de l'impiété en chants d'amour et de louanges, de substituer à ce blasphème : « Nous ne voulons point de « ce Roi! » ce cri d'un inexprimable amour : « Au Roi des siècles, au Roi immortel, à Dieu seul honneur et gloire! » Le règne des pécheurs a entassé ruines sur ruines : *regnantibus impiis ruinæ hominum* [1] ; le règne de Marie nous apportera biens sur biens, « en « rendant à la société, depuis long- « temps mutilée et décapitée, sa véri- « table tête, qui est le Christ Jésus [2]. »

[1] Prov. XXVIII. 12.
[2] Mgr Pie, *Homélie*.

Oui, nous voulons l'espérer, le jour où le souverain Pontife, cédant aux instances pressantes de ses enfants, proclamera officiellement en leur nom les droits de Marie comme Reine et Dominatrice de l'Univers, et l'invitera à venir prendre possession de son royaume, ce jour-là Marie descendra sur la terre et en prendra possession pour elle-même et pour son divin Fils; elle l'arrachera aux puissances de l'enfer, et il sera dès lors impossible à Satan, l'éternel homicide, de disputer encore cet empire au Fils de la Vierge immaculée qui, selon la prédiction divine, doit lui écraser la tête, tandis qu'il cherchera en vain à la mordre au talon : *ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus* [1].

Les chroniques des Frères Mineurs

[1] Genèse, III, 15.

rapportent une vision de saint François d'Assise, qui montre clairement qu'il est dans la volonté de Dieu que la grâce et le salut viennent aux hommes par Marie. Un jour, ce grand Saint, ravi en extase, vit deux échelles qui de la terre montaient jusqu'au ciel; sur l'une, qui était rouge, s'appuyait Notre-Seigneur; au sommet de l'autre, qui était blanche, se tenait la Vierge Marie. Les fils de saint François montaient avec ardeur le long de l'échelle rouge, afin d'atteindre Jésus ; mais leurs efforts étaient vains et tous retombaient découragés sur la terre. Ce que voyant, François pleura amèrement et se plaignit doucement au Christ ; et Jésus de répondre : « Ordonne à tes frères de courir vers ma Mère et de monter le long de l'échelle blanche. » Aussitôt le Saint transmit cet ordre à ses religieux, qui montèrent facilement

le long de l'échelle virginale et furent reçus dans le ciel par la Vierge qui les conduisit à Jésus.

Belle et consolante image de ce que Marie est pour les âmes et pour les peuples! Touchante figure de ce qu'elle se dispose aujourd'hui encore à opérer en leur faveur! Elle est immense, il est vrai, la distance qui sépare l'humanité de Dieu: c'est un abîme que nos crimes ne cessent de creuser et d'étendre; mais la Vierge est là pour le combler. A l'heure marquée par la miséricorde, elle se fera le trait d'union entre le ciel et la terre : en sa qualité de Fille des hommes, elle tendra la main à cette humanité souillée, dégradée, pour la relever, la transformer, la sanctifier, et, en sa qualité de Mère de Dieu, elle inclinera vers nous le cœur de son Fils, de sorte que, par son entremise, Dieu

et les hommes se confondront dans l'embrassement divin du pardon et de la paix.

Telles seront, oui, nous n'en doutons point, telles seront les heureuses conséquences de l'acte que nous appelons de tous nos vœux. Car enfin, qui pourra dire de quel amour le Seigneur, qui est si jaloux de la gloire de sa Mère, regardera le monde, le jour où, de toutes les parties de ce monde coupable, il entendra monter vers lui ce cri : « Régnez « sur nous, ô Marie, vous et votre divin « Fils! » le jour où il trouvera le nom de Marie sur toutes les lèvres, où toute la terre reconnaîtra sa souveraineté? Alors il accourra pour nous bénir et nous sauver..... Oui, franchissant les montagnes de nos crimes, les obstacles que nos ingratitudes ont accumulés entre lui et nous, notre Dieu accourra : *saliens*

in montibus, transiliens colles. « Lève-toi, « humanité si chère à ma Mère, dira-« t-il, sors de ton humiliation et viens « sans crainte à ton Dieu! *Surge, propera* « *amica mea..... et veni!* Voici que l'hi-« ver est passé, ce long hiver de mes « justes rigueurs, durant lequel le so-« leil de mon amour, obscurci par tes « prévarications, n'arrivait point jus-« qu'à toi : *jam enim hiems transiit.* Les « fleurs de toutes les vertus, fécondées « par ma grâce, vont refleurir sur la « terre : *flores apparuerunt in terra nostra.* « car le nom de Marie, nom qui est « pour moi d'une souveraine douceur, « a retenti sur cette terre et appelle sur « elle mes plus douces bénédictions : « *vox turturis audita est in terra nos-« tra* [1]. »

[1] Cant. II.

Ah! en ce beau jour de la réconciliation, il y aura fête sur la terre, qui sera sauvée par Marie, et il y aura fête au ciel, qui verra pleinement glorifiée son incomparable Reine : les hommes loueront tous ensemble son bras vainqueur et sa main victorieuse : *et victricem manum tuam laudaverunt pariter* [1], et les anges s'écrieront avec l'Époux des Cantiques : « Que vos pas sont « beaux, ô fille des rois! *Quam pulchri* « *sunt gressus tui in calceamentis, filia* « *principis* [2]! Avancez, marchez de « triomphe en triomphe, régnez sur « tous par la douceur de vos charmes « et l'effusion de vos bienfaits : *prospere,* « *procede, et regna* [3]. »

O Mère! qu'il arrive donc, ce jour de

[1] Sap. X, 20.
[2] Cant. VII, 1.
[3] Ps. XLIV, 5.

votre triomphe! Nous vous le demandons à genoux : qu'il arrive, ce règne de votre douceur et de votre paix! Oui, régnez, régnez sur tous! Régnez sur nos enfants, afin qu'ils grandissent dans le respect du saint nom de Dieu, afin que le loup ravisseur ne puisse les enlever au bercail et à l'amour du Pasteur! Régnez sur les adolescents et étendez sur eux le blanc manteau de votre pureté, afin que nulle tache ne vienne ternir la beauté de leur âme! Régnez sur tous ceux qui portent le nom de chrétiens, afin que, par votre douce influence, par la force et l'onction de votre amour, ils soient tous, au milieu des combats, des travaux et des séductions de la vie, de vrais disciples du Christ! Régnez sur les vierges, et faites que, dégagées des affections terrestres, vivant de la vie des anges,

elles exhalent le parfum de toutes les vertus et répandent sur le monde la bonne odeur du Christ! Régnez sur les prêtres, sur ces élus du Seigneur, et accordez-leur la grâce de continuer dignement sur la terre le ministère de votre divin Fils; soyez avec eux dans leurs combats et dans l'exercice de leurs éminentes fonctions, comme vous fûtes avec les apôtres aux premiers jours de l'Église! Régnez aussi sur les hérétiques, sur ceux qui nient votre puissance et s'attachent à ternir votre gloire! Régnez même sur ces idolâtres, qui n'ont point encore entendu annoncer la bonne nouvelle; faites-leur connaître votre doux nom, afin que par vous ils arrivent à votre divin Fils!

Régnez, enfin, sur toutes les nations, étendez sur elles le sceptre de la vérité, de la justice et de l'amour, mais régnez

surtout sur notre France, sur la terre de saint Denis, de saint Louis, de Jeanne d'Arc ! Régnez sur ce beau royaume que vous vous êtes choisi, et sur lequel naguère encore vous avez daigné poser votre pied virginal ! Oui, régnez sur ce peuple que vous avez tant comblé, tant aimé, et qui vous a été consacré par un vœu solennel ! Replacez sur sa tête la couronne de la foi, aujourd'hui tombée : *cecidit corona capitis nostri* [1] ! rendez-lui sa première grandeur, afin qu'il puisse répéter, dans l'allégresse de la reconnaissance, ce cri de ses aïeux : Vive Notre-Dame ! Vive Marie qui aime les Francs !

Thren., V, 16.

CONCLUSION

APPEL A LA PRIÈRE

IV

Et maintenant, quelle est notre attente, dirons-nous avec le Prophète ? *Et nunc quæ est exspectatio mea ?* N'est-ce point le Seigneur ? *Nonne Dominus* [1] ? Oui, c'est Lui, c'est son heure, c'est la manifestation de sa volonté que nous attendons ; nous tiendrons nos yeux et nos mains levés en haut jusqu'à ce que le Seigneur daigne abaisser vers nous ses regards et accéder à nos désirs, jusqu'à ce qu'il nous accorde la grâce de

1 Ps. XXXVIII, 7.

pouvoir donner à Marie un nouveau témoignage de notre amour et de notre vénération. Nous en avons la confiance, nous ne serons point déçus dans notre attente, car notre Dieu aime les hommages rendus à sa Mère, car « honorer Marie, c'est l'honorer lui-même, c'est honorer ce qu'il a créé de plus beau, de plus auguste, de plus parfait, de plus aimable, ce qu'il a honoré jusqu'à l'excès[1]. » Aussi est-ce lui, nous n'en doutons point, qui a mis au cœur de tant de pieux fidèles cette soif ardente de voir la Vierge « encore plus connue, « encore plus aimée, encore plus glorifiée « et plus exaltée qu'elle ne l'a été jus- « qu'ici[2] ». Mais il veut que, par nos prières et nos vœux, nous secondions ses admirables desseins; il veut que

[1] L. Veuillot, *Le St Ros. médité.*
[2] Grignon de Montfort.

nos âmes se dilatent par de fervents désirs, avant de recevoir la faveur qui est l'objet de leur espérance.

C'est donc aux âmes pieuses, à celles qui tressaillent au nom de Marie comme au nom d'une mère, à celles que Dieu garde en ce monde comme la semence qui doit triompher du mal, à celles qui ont trouvé le bonheur dans la pratique de cette devise des saints : ***Tout à Jésus par Marie!*** que nous nous adressons, leur disant : Enfants de Marie, votre honneur y est engagé; c'est à vous qu'il appartient de faire connaître et de faire partager à tous le bonheur dont vous jouissez, le don qui vous a été fait! C'est à vous qu'il appartient de faire grandir dans toutes les âmes le désir de la gloire de Marie, qui est la gloire de Dieu ; de propager la pensée d'une consécration plénière de tous les

cœurs à la Vierge, et de hâter ainsi l'heure où le monde sera sauvé par elle ! Détournez donc vos regards de vos propres besoins, pour les porter sur les besoins de l'Église et des âmes, et adressez-vous désormais à la Reine du Ciel, non seulement comme au Salut des infirmes et à la Consolatrice des affligés, mais comme au Secours des chrétiens, comme à la Mère du bel amour, de la crainte, de la connaissance et de la sainte espérance : *ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis et sanctæ spei* [1]. Alors votre dévotion aura ce cachet de grandeur et de générosité qui est le cachet des choses de Dieu ; alors votre culte sera ce que le Seigneur veut qu'il soit : un culte réellement *esprit et vérité* [2], un culte

[1] Eccli., XXIV, 24.
[2] Joan., IV.

basé sur la foi et dilaté par la charité.

En agissant ainsi, nous répondrons aussi aux pensées du Vicaire de Jésus-Christ, qui, au milieu de la tempête qui gronde, et malgré les haines de l'enfer et les complots des méchants, attend en paix le jour où la victoire sera encore attachée au nom de la Vierge : *nomini meo adscribatur victoria* [1]. Nouveau Mardochée, il sait, lui, que notre Esther seule peut mettre un terme aux maux qui nous accablent et conjurer ceux qui nous menacent ; il sait qu'elle seule peut apaiser le courroux du Seigneur et faire naître son amour dans tous les cœurs : c'est pourquoi, en des accents pleins d'éloquence et de persuasion, il ne cesse de conjurer les fidèles de recourir à Marie, de se tourner vers elle comme vers le phare du salut. Dans la nuit qui

[1] II Reg. XII, 28.

nous enveloppe de toutes parts, sa voix retentit solennelle et gémissante, pour diriger nos regards et nos espérances vers Celle que Pie V a si glorieusement nommée le *Secours des Chrétiens;* pour nous rappeler qu'il nous appartient de toucher, par nos supplications, la céleste Patronne du genre humain et d'obtenir qu'elle écarte les périls qui nous menacent et rende la paix à l'Eglise et à la société.

O Marie, ô Vierge sainte! vous les avez comptés, les témoignages de tendre confiance et de filial amour que vous a donnés le Pontife vénéré qui se glorifie de vous servir et de vous faire aimer; vous savez qu'au milieu de ses angoisses de père et de pasteur, c'est vers vous qu'il a crié pour obtenir du secours, c'est en vous seule qu'il a mis son espérance. Inclinez-vous donc vers

lui, et, comme témoignage de gratitude pour tout ce qu'il a fait pour vous, accordez-lui la gloire de pouvoir faire plus encore; mettez-lui au cœur le désir de répondre aux vœux de vos enfants, de vous élever un nouveau trône sur notre terre, de consacrer, par une fête nouvelle, votre couronnement dix-huit fois séculaire et de donner ainsi un nouvel éclat à la marche triomphale que vous avez poursuivie à travers les âges.

Veni de Libano, et coronaberis [1]! Telle fut la douce invitation que vous adressa le Seigneur, quand vous quittâtes le Liban terrestre pour monter vers les saintes montagnes de l'éternité et y recevoir le diadème de la gloire; aujourd'hui, Mère, nous vous disons aussi : *Veni de Libano, et coronaberis!* Venez du Liban céleste, redescendez vers nos

[1] Cant. IV.

tristes vallées, pour y recevoir une couronne formée de celles que tous les siècles, toutes les nations, tous les cœurs vous ont jamais offertes. Oui, comblez les vœux de vos serviteurs les plus fidèles, les plus dévoués, qui attendent avec une sainte impatience le jour béni où votre front virginal sera ceint de cette couronne glorieuse, ce jour où, selon la prédiction de votre royal ancêtre, tous les peuples tomberont à vos genoux : *populi sub te cadent* [1] ; ce jour où vous vous réjouirez en vos enfants, parce qu'ils seront tous bénis et réunis aux pieds du Seigneur et aux vôtres : *Tu autem lætaberis in filiis tuis, quoniam omnes benedicentur et congregabuntur ad Dominum* [2].

[1] Ps. XLIV, 6.
[2] Tob., XIII, 17.

MÊME LIBRAIRIE

UN ÉCHO DES JOIES DU CIEL

OU

L'AME AU PIED DES AUTELS

par l'auteur de « Allons au Ciel »

In-18, édit. de luxe..... 2 fr. 50.

Les approbations que l'auteur, déjà connu par plusieurs ouvrages chers aux âmes pieuses, a reçues au sujet de ce nouveau livre, disent assez quel bien il est appelé à produire dans les âmes. Voici un extrait du compte rendu qu'en a fait le Théologal chargé de l'examiner. « C'est à toutes « les âmes souffrantes », dit-il, « que s'adresse le « livre que nous signalons. Lorsque plusieurs se « tournent vers le monde et cherchent auprès « des hommes des consolations que la créature « ne saurait donner, l'auteur les rappelle. Où « donc allez-vous, leur dit-il, comme saint Augus« tin, lorsque le vrai Consolateur est tout près! « — Et les conduisant au pied du tabernacle, il « leur découvre cette manne cachée, qui prend « tous les goûts, selon les besoins de chacun; il « les met en présence de celui qui appelle à lui « tous ceux qui souffrent, et qui est à la fois le « père, l'époux de nos âmes, notre ami, notre « frère, notre médecin, notre lumière. Dans des « entretiens, qui occupent une grande partie du « livre, l'auteur fait passer dans le cœur de ses « lecteurs les sentiments qui pénètrent le sien. « Avec lui, on sent pour ainsi dire, la présence « réelle; on voit Notre-Seigneur, on lui parle, « on l'entend vous répondre, et l'on en vient à « communiquer avec lui avec cette confiance,

« cet abandon, cette simplicité d'enfant que l'on « admire chez quelques saints.

« Nous ne parlons pas du mérite littéraire de « l'ouvrage. Ceux qui ont lu *Allons au ciel*, les « *Joies et douleurs de l'âme exilée*, etc., savent « avec quelle élégance écrit l'auteur; ils connais- « sent aussi la sûreté de ses principes et son « exactitude au point de vue de la doctrine. »

Voici ce que dit Mgr de Versailles au sujet de ce beau livre : « Ce nouvel ouvrage est digne de « ses aînés. On y trouve la même vivacité de foi, « la même connaissance et le même emploi judi- « cieux de la sainte Ecriture, la même élévation « de sentiments, le même charme de style. « Vous y décrivez fidèlement les joies ineffables « que procure l'usage fréquent de la sainte Eu- « charistie, et profitant de l'ardeur que cet avant- « goût du ciel doit inspirer à une âme fidèle, « vous l'entraînez à dire avec le pieux auteur de « l'*Imitation* : Mon Dieu et mon tout... Vous « aviez écrit *Allons au Ciel;* alors vous indiquiez « la route, maintenant vous y faites entrer. »

Allons au Ciel, ou Manuel de l'âme pieuse.

5e *édition*. Prix : **4** fr. **50**.

« Le *Manuel de l'Ame pieuse*, intitulé : *Allons au Ciel*, est, en effet, d'un bout à l'autre, un cri et un élan d'ascension vers la claire vue et possession béatifique de Dieu. Il n'est pas un de ses chapitres qui ne se résume dans l'épigraphe du livre : *Je me suis réjoui de cette parole qui m'a été dite :* « *Nous irons dans la maison du Sei-* « *gneur.* » Doctrine, onction, sentiment, expérience des vicissitudes et des souffrances de la vie, abondance de sens chrétien, puisée à la source des Saintes-Ecritures, en un mot, tout ce qui fait le prix d'un vrai livre de piété, se trouve réuni dans ce volume, auquel nous voulons augurer un succès égal à son mérite. »

(Cardinal PIE, Evêque de Poitiers.)

Les Enseignements de la Divine Sagesse faisant suite à Allons au Ciel.

2e *édition*. Prix : **4** fr.

« Je souhaite de tout mon cœur que *les Enseignements de la Divine Sagesse*, exposés dans votre langue si noble et si limpide, commentés avec l'élévation de votre esprit, la vivacité de votre foi, la pure doctrine des Pères et des Docteurs, arrivent à toutes les âmes! et tous les biens viendront avec eux! Pour les aveugles, ce sera la lumière; pour ceux qui chancellent, la fermeté; pour les pusillanimes, le courage; pour les abattus, le relèvement; pour les malades, le remède; pour les morts, la résurrection et la vie; pour les pauvres, le trésor par excellence, la bonne nouvelle, l'Evangile. »

(Mgr l'Évêque de Coutances.)

Joies et Douleurs de l'âme exilée.

2e *édition*. Prix : **3** fr.

« J'ai aisément retrouvé, dans votre nouvel ouvrage, les qualités solides et brillantes qui ont valu à ses aînés des suffrages si flatteurs. Les âmes que votre zèle veut entraîner dans le chemin du ciel se réjouiront du nouveau secours que vous leur offrez. Elles trouveront, non pas seulement un bon et beau livre qu'on se plaît à lire une fois pour l'élégance du style et l'élévation des pensées.

mais le livre aimé qu'on garde volontiers sous la main, l'ami qui s'associe à toutes les émotions de l'âme, aux peines et aux joies de la vie; elles découvriront même dans vos pieuses méditations des trésors ignorés de force, de douceur et de consolation. »

(Mgr l'Évêque de Bayonne.)

Marie, notre gloire et notre espérance, ou paraphrase des Litanies de la très Sainte Vierge.

In-12, de 400 pages. Édit. de luxe. Prix : 3 fr. 50

Cet ouvrage qui, dès son apparition, a obtenu un très légitime succès, est non seulement un monument glorieux élevé en l'honneur de Marie, mais il est aussi un vrai bienfait pour les âmes, et il sera une source d'enseignements, de lumière et de joie pour tous ceux qui le liront.

Dans ce livre où tout est remarquablement juste et beau, la douce figure de la Vierge semble se revêtir de nouveaux charmes ; la bonté, l'amour de notre Mère du ciel nous y apparaissent dans un jour plus vif. Il est donc à désirer (et tel est le sentiment unanime des prélats au jugement desquels cet ouvrage a été soumis) qu'il trouve sa place dans toutes les bibliothèques pieuses et qu'il devienne non seulement pour le mois de Mai, mais pour tous les jours de l'année, le Manuel préféré de tous les vrais serviteurs de la Vierge.

Paris. — Imp. G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1.

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

Allons au Ciel, manuel de l'âme pieuse, 3e édition. In-12.	4f.50
Enseignements de la divine sagesse dans l'Évangile et les Saintes-Écritures. 3e édit. In-12	4 »
Joies et douleurs de l'âme exilée. 2e édition. Édition de luxe. In-18.	3 »
Marie, notre gloire et notre espérance, paraphrase des Litanies de la T. S. Vierge. In-12, édition de luxe	3 50
Une fleur à la Reine des Cieux pour tous les jours du mois de Mai, extrait de « Marie, notre gloire et notre espérance ». In-18 . .	1 »
Ouvrons le ciel à ceux que nous pleurons, ou de la vraie dévotion aux âmes du purgatoire. In-32	0 50
Chemins de la Croix tirés de « Allons au Ciel ».	0 60
Litanies du Cœur de Jésus pénitent pour nous. Le 100	6 »
Prière au Cœur de Jésus pénitent pour nous. Le 1,000	6 »
Un écho des joies du Ciel, ou l'âme au pied des autels. édit. de luxe. In-18.	2 50

Paris — J. Moreau, imp., 22, pl. Benoît-Rochereau

COLUMBIA UNIVERSITY LIB

This book is due on the date indicated belc
expiration of a definite period after the date of l
provided by the rules of the Library or by spe
ment with the Librarian in charge.

DATE BORROWED	DATE DUE	DATE BORROWED

C28(1141)M100

COLUMBIA UNIVERSITY
0032200056

Butler
D282 M33

D282 M33
Marie